

TRAITE DES VACHES LAITIÈRES.
APPENDICE.

Description des principales races existant
en CANADA.

Nous prenons cette description dans le traité de M. Evans, et dans le travail publié par la *Gazette des Campagnes*, sur la race bovine.

RACE CANADIENNE.

« Les bestiaux de race canadienne si on apportait l'attention qu'il faut à leur éducation et à leur alimentation, je ne doute nullement que, de tous les troupeaux qui se trouvent actuellement dans le pays ils ne soient les plus convenables et les plus profitables pour la province du Bas-Canada. Les meilleures vaches laitières que j'aie vues étaient de cette race, quoique je les eusse achetées au marché parmi des troupeaux qui n'avaient pas été élevés, ni soignés, ni alimentés de la manière la plus judicieuse ni la plus exacte. Les vaches sont de petite taille, mais généralement d'une excellente forme, os, têtes et cornes bien proportionnés. Elles donnent du lait plus riche qu'aucune autres vaches, et bien qu'une quantité qu'elles en donnent par jour puisse ne pas être aussi forte que celle des grandes vaches américaines, elles en donnent plus constamment et plus longtemps.

« Si cette race était soignée avec attention, comme le sont les bestiaux de races choisies en Angleterre, si elle était pourvue suffisamment de nourriture depuis la naissance jusqu'à la maturité, si on choisissait les animaux les mieux faits, mâles et femelles, pour la multiplication; si on engraisait, ceux qui sont d'une forme défectueuse pour la boucherie, si on affranchissait à l'âge de 8 ou 10 jours tous les mâles qui ne sont pas nécessaires à la reproduction, cette race de bétails montrerait des perfections dont les fermiers ne paraissent pas avoir d'idée. Le bœuf de cette race, traité judicieusement, on pourrait le nourrir de manière à le faire peser aisément, mort, de 700 à 1000 livres, à l'âge de 4 ans; et les vaches, de 400 à 600 livres, au même âge, poids tout-à-fait suffisant pour nos pâturages, notre nourriture et nos marchés. Le croisement par des taureaux d'une race différente, d'une bonne forme et d'une taille modérée, on pourrait l'essayer avantageusement; mais la taille du taureau doit approcher autant que

possible celle des femelles dont on a fait le choix." *Traité d'agriculture de W. Evans.*

RACE DURHAM.

La race de Durham ou courtes-cornes est originaire des bords de la Tees, rivière qui sépare les comtés de Durham et d'York en Angleterre. La grande renommée de cette race date de 1770 époque où Charles et Robert Colling en commencèrent l'amélioration.

Ce qui distingue surtout la race Durham, c'est sa précocité, la rapidité de sa croissance, son extrême disposition à vivre de peu et à profiter beaucoup, et sa précieuse facilité de communiquer aux produits une grande disposition à prendre une énorme quantité de graisse. Cette race a gagné beaucoup entre les mains de Colling sous le rapport du développement des parties les plus estimées pour la boucherie. La proportion de suif n'a pas non plus augmentée, mais la fabrication de la graisse externe est devenue considérable.

Quant au travail, la race pure y est tout à fait impropre; la mollesse musculaire que le perfectionnement lui a fait prendre, l'a privée en grande partie de la force et de la résistance nécessaire au bœuf de travail. Cependant les croisements opérés avec les races travailleuses ont généralement l'avantage d'augmenter chez ces dernières l'aptitude à l'engraissement sans diminuer d'une manière bien appréciable la disposition à supporter la fatigue et à déployer la force.

La généralité des vaches dans la race de Durham sont de médiocres laitières, quelques unes même de race pure ont à peine assez de lait pour nourrir leur veau.

La race Durham est introduite en Canada depuis plusieurs années déjà et sort à la transformation de notre race commune; mais nous ne pouvons pas dire que tous les producteurs importés aient possédé à un très haut degré les qualités de leur race; aussi leur influence sur notre race n'a-t-elle pas toujours été bien favorable. Il est donc désirable que nos éleveurs canadiens mettent plus de soins dans le choix de leurs sujets et qu'ils les prennent dans les meilleures souches.

En résumé, la race Durham est surtout recommandable pour sa précocité et le grand volume de viande de première qualité qu'elle donne à la bou-

cherie. A trois ans les sujets sont déjà murs et prêts pour l'engraissement, ce qui n'arrive chez les nôtres qu'à l'âge de cinq à six ans; on sait parfaitement qu'un animal qui n'a pas terminé sa croissance engraisse avec une grande difficulté, donne une viande qui n'est pas assez ferme et dont le prix de revient est toujours trop élevé. C'est beaucoup de retirer, après trois ans, une somme qu'en d'autres circonstances on n'aurait pu toucher qu'après cinq à six ans.

Avec ces avantages, on peut pardonner à la race Durham d'être médiocre laitière et plus médiocre travailleuse.

Le régime a contribué puissamment à la formation de cette race et la faculté d'arriver au plus grand développement et d'engraisser rapidement à un âge peu avancé est aujourd'hui reconnue comme une des plus précieuses qualités, c'est pour ces raisons que nous allons faire connaître le système d'élevage des Anglais d'après ce que nous trouvons dans les meilleurs auteurs.

L'allaitement se fait quelquefois au soau, mais le plus souvent on laisse les veaux après leurs mères, l'allaitement dure de 6 à 8 mois. Les mâles de cet âge sont sevrés et groupés par deux ou par trois au plus dans des boxes ou des *straw-yards* où on les laisse en liberté. La nourriture qu'ils reçoivent dans les boxes est abondante et de bonne qualité. Elle se compose de bons fourrages, de racines, de pain de lin et de farine d'avoine, d'orge, etc.; ces derniers surtout sont considérés comme des plus importants. Ce régime dure jusqu'à l'âge de 18 mois; à cette époque tous les mâles sont isolés, c'est-à-dire que chaque sujet est mis dans une loge séparée, excepté toutefois un certain nombre que l'on envoie au pâturage avec les femelles pour faire les saillies, ces jeunes taureaux reçoivent une ration journalière d'avoine. Ceux qui sont restés dans les loges continuent à recevoir des fourrages, des racines, du pain de lin et des farineux. Les jeunes reproducteurs mâles qui ont donné de bons produits sont conservés et servent à la monte pendant 12 à 14 ans époque où les forces vitales commencent à s'affaiblir. Rendus à un certain âge, s'ils manifestent une certaine propension à l'engraissement et s'ils deviennent trop lourds, on diminue la nourriture et même on les fait travailler, ce qu'